

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les coups de coeur de *Lurelu*

L'équipe

Volume 17, Number 2, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12536ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

L'équipe (1994). Review of [Les coups de coeur de *Lurelu*]. *Lurelu*, 17(2), 47–49.

Les coups de cœur de Lurelu

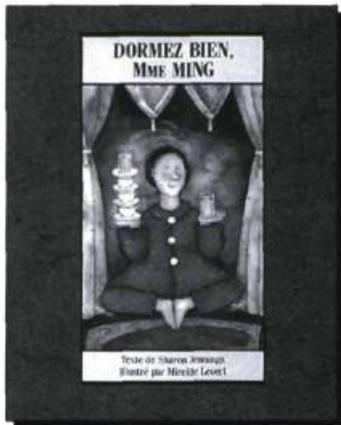
Un coup de foudre contre un coup de cœur

Un coup de cœur, un coup de cœur, est-ce que ça se provoque, un coup de cœur ? Bien sûr que non, *Nom de nom !* Mais cette chronique étant ce qu'elle est, et l'approche d'une échéance étant une forme de *Liberté surveillée*, j'ai décidé de me concentrer et de fouiller *Les portes mystérieuses* de ma mémoire émotive. Bien sûr, comme tous ceux qui l'ont lu, je me suis délectée sans réserve en découvrant *La 42^e sœur de Bébert* et j'ai cru au *Père Noël* de Ginette Anfousse. Mais beaucoup en ont parlé et je n'ai pas le goût de faire comme *Chloé la copieuse*. Alors ce matin, au premier cocorico de *Rock le coq*, terrorisé qu'il était par *La chatte rouge*, je me suis levée en pensant : «Yolande, mets-toi à la table avec l'ordinateur et profites-en pour parler de *Mme Ming*.»

J'ai toujours été en amour avec *Mme Ming*. Comme moi, elle n'arrive jamais à aller au bout de ce qu'elle entreprend sans être interrompue par «quelque chose» qui a décidé de l'embêter, elle ou son cher *Jérémie*. Je m'installe donc pour parler de ce texte répétitif, adapté aux petits dont les merveilleux fantômes imaginaires repoussent sans cesse les frontières du dodo. Les aquarelles d'une délicate perfection font de cette bonne recette littéraire un chef-d'œuvre qui me charme, me ravit. Je l'aime, Mireille Levert. J'aime sa fantaisie bien cadrée, son esthétisme, son sens du décor et de la citation, son symbolisme éloquent qui raconte des histoires dans l'histoire.

La mise en pages chez Annick Press sert bien ses coquinerie et ses médaillons beaux et subtils. Elle passe souvent proche des premiers prix et n'en a pas assez gagné. Alors je me suis dit : «Rendons-lui hommage.» Et j'ai mis les enfants dehors pour écrire à mon goût et sans que «quelque chose» me dérange.

Tout allait bien, je parlais enfin de mon coup de cœur pour *Mme Ming*, quand le temps se couvrit sans prévenir et que l'orage



du siècle éclata. Inquiète de ne pas voir rappliquer les enfants, je crie à travers la porte grillagée : «*Qu'est-ce que vous faites là ?*» Pas de problème, ils semblent heureux, *Ils dansent dans la tempête*. Je me dépêche de venir «enregistrer» mon texte avant le prochain éclair. Mais *L'étoile a pleuré rouge*, et ce fut la vraie panne, en même temps que le coup de foudre qui venait d'effacer mon coup de cœur sur l'ordinateur. Merde ! Je me retrouve *En panne dans la tempête* et j'ai perdu pour de bon *Le souffle du poème*. Tant pis, je termine ce texte *Au soleil de l'ombre*, sans électricité, mais *Au clair de l'amour*.

P.-S. Tous les titres en italiennes sont aussi des œuvres que je porte dans mon cœur.

Yolande Lavigneur

Coup de Klonk

Si *Klonk* était une friandise, il serait chocolat noir. Mi-amer comme l'humour de François Gravel, fin, craquant et fondant à la fois. Et le goût qui s'attarde... On cherche à la fin si l'on n'en a pas oublié quelques miettes.

Klonk (Québec/Amérique jeunesse, 1993), c'est d'abord l'histoire de la belle amitié de deux petits gars bien différents. L'histoire d'une merveilleuse rencontre. Au centre de la complicité qui se développe entre les enfants, il y a une passion partagée pour la lecture. Quand *Klonk* ouvre un livre, une chose insolite se produit. Pour découvrir ce qui en est, le narrateur, immobilisé par un plâtre, délaisse le hockey quelques mois. Sur les traces de *Klonk*, son nouvel ami, il ne tardera pas à s'initier aux plaisirs de la lecture... et s'y laissera prendre.

François Gravel décrit ici, avec une verve taquine, les mœurs et coutumes des adolescents (vues par leurs benjamins) et la vie noir et blanc du début des années soixante. Ça sonne vrai, sans jamais sombrer dans la nostalgie. Et c'est drôle, et tendre, avec un petit grain de tristesse. Les

illustrations de Pierre Pratt, doucement moqueuses, sont tout à fait dans le ton.

On continue souvent à déplorer le fait que les garçons lisent peu. Pas facile de leur en donner le goût sans qu'une intention pédagogique transparaisse. Là, c'est réussi. Ils pourront trouver des personnages et des émotions qui leur ressemblent. Il y a de la magie dans le roman de Gravel. Les deux premières phrases happent le lecteur, et le texte, serré et consistant, le tient jusqu'à la fin. Chemin faisant, quelque chose de contagieux risque de se produire...

À offrir en dégustation !

Isabelle Crépeau

«Petit homme était un bébé charmant Adoré de ses parents Comment en vieillissant est-il devenu Si effrayant...»

Un comédien, une comédienne, tout de blanc vêtus, surgissent de l'ombre; des mots troublants retentissent... et le spectateur n'a plus qu'à se prolonger dans l'écoute douce et cruelle de ces *Contes d'enfants réels* produit par Le Carrousel et présenté l'automne dernier dans la série «Enfance» de la Maison Théâtre. Ce magnifique spectacle qui relève du genre très particulier du conte dans sa forme la plus narrative est un spectacle assez exigeant qui affirme une

théatralité hors de l'ordinaire. *Contes d'enfants réels* est un spectacle qui se raconte; les conteurs, Linda Laplante et Benoît Vermeulen, animent les personnages en se plaçant toujours comme témoin de la situation décrite; ce n'est pas un théâtre d'identification, c'est un théâtre d'impressions qui force par sa distanciation une prise de conscience réelle de l'enfance. Le langage poétique transgresse la morosité de la réalité. La langue est belle et l'écriture sensible; l'auteure Suzanne Lebeau

s'amuse avec les mots : elle les chamberde, elle les scande. Ces jeux de langage, conçus comme une partition, imposent des rythmes et des univers particuliers à chacun des contes; ils provoquent des sons évocateurs qui font jaillir de nos imaginaires des images enfouies de nos enfances, tantôt impitoyables, tantôt trop aimées, tantôt trop souvent seules. Il y a





Contes d'enfants réels

peu d'action et les contes se jouent dans un espace presque vide. Le décor est un immense cadre sur pivot orné de têtes d'enfants plus vraies que le mythe édulcoré de l'enfance; d'écran de projections, il devient balançoire ou portée pour gamme de violon. Ces transformations inventives

permettent aux spectateurs de voyager rapidement d'un conte à l'autre. Gervais Gaudreault signe avec ce spectacle une mise en scène aux lignes pures. Il pousse jusqu'à sa limite la contrainte scénique du conte et la rend théâtrale : sans artifice inutile, ils misent sur la parole et sur le jeu des acteurs. *Contes d'enfants réels* est un spectacle où petits et petites, grands et grandes sont inévitablement touchés au cœur et à la tête.

Annie Gascon

Roux de cœur

Avec *Roux le fou* (Boréal, 1993), j'ai choisi de vous entraîner dans une douce histoire de fou de village. Vous découvrirez ainsi un auteur intéressant dont les livres sortent des sentiers battus. Gérald Gagnon a publié son premier roman pour adolescents en 1989 (*Trafic*); *Roux le fou*, paru dans la collection «Boréal Inter», est son sixième.

À dix-sept ans, Robert doit choisir le futur métier qu'il exercera. L'été venu, il décide donc de partir seul en canot-camping; ce temps de réflexion lui permettra peut-être de trouver sa voie. Égaré après le naufrage de son canot, l'adolescent rencontre Sylvie qui le convainc de rester au village de Saint-Inconnu et le fait embaucher par son père à titre d'apprenti ébéniste. Une aventure de trésor caché sur une île voisine vient corser le récit.

Comme on peut le voir, l'été au village de Saint-Inconnu ne se déroule pas en toute quiétude. Le personnage de Roux, un handicapé intellectuel de vingt ans, le confirme. Celui-ci doit essayer quotidiennement les moqueries de certains habitants du village, jusqu'à un dénouement tragique. Ce récit accorde toutefois plus de place à la tendresse et à la solidarité qu'à la tragédie. Il joue aussi sur le registre de l'excentricité avec des épisodes comme celui du serpent python ou le fait que Ro-

bert habite une grotte tout au long de son séjour chez les Inconnus.

Le village est moins ordinaire qu'il n'y paraît à première vue, tout comme ses habitants. «Roux le fou» aurait tout aussi bien pu s'appeler «Roux le passeur». Car, à chaque jour, le passeur vient le chercher et le ramener dans l'île voisine qu'il habite. Roux est en état perpétuel de passage; une étape n'a pas été franchie dans son cerveau, dans sa vie d'idiot du village. Et il fait passer les villageois d'un état (mesquinerie) à un autre (tolérance).

À l'instar de son personnage, peut-être l'auteur a-t-il voulu lui aussi être un passeur, faisant cette fois le lien d'une génération à une autre. Alors que les romans actuels pour adolescents révèlent à quel point les adultes ne peuvent plus servir de modèles à la génération montante, Gérald Gagnon nous prouve l'inverse avec son protagoniste principal qui prendra pour modèle un adulte valorisé.

Même s'il s'agit d'un récit au quotidien, les adolescents ne sont pas tous des paumés en mal de vivre, comme ils nous sont si souvent présentés. Tout comme les adultes, les jeunes jouent également un rôle valorisant. À l'intérieur de chacun de ses romans, l'auteur présente une jeunesse intelligente, saine et ayant le goût d'apprendre.

Étant âgé, Gérald Gagnon puise ses références à la source du passé, mais elles ne sont pas trop déconcertantes. Pensons en particulier à son excellent roman *Blues 1946* (1991, Boréal), qui montre que les adolescents d'antan n'avaient pas une vie et des désirs bien différents de ceux d'aujourd'hui.

Bref, «Roux le passeur» rend un hommage aux jeunes : à leur intelligence et à leur confiance en la vie, sans mièvrerie et sans concession aucune.

Édith Madore

Coup de sœur

Depuis que j'ai déposé le roman *La 42^e sœur de Bébert* (Québec/Amérique jeunesse, 1994), il y a des odeurs d'abricot qui flottent autour de moi et qui me poussent à rire, à lire et à rêver. J'imagine encore parfois cette grande maison de la rue Saint-Hubert, ce magnifique jardin,

ces photos d'épouses dans l'escalier et ce vieux père «jeune». Je revoie Flavie et Bébert qui s'approvoient, qui se rapprochent et qui s'aiment. Et je pleure de joie pour Bébert qui enfin caresse son rêve.

Christiane Duchesne a le génie de nous faire croire aux situations les plus invraisemblables par le biais des sentiments des enfants qu'elle connaît si bien.

Merci pour cette belle folie imaginaire.

Suzanne Thibault

Cœur qui soupire...

Cette année, pas de coup de cœur pour moi. Je boude ? Non, non, c'est que le roman du siècle n'a pas été encore écrit...

Pas de coup de cœur, mais des poignées de main, des accolades et des petites tapes d'encouragement. Tout ça pour ceux qui se démarquent du peloton, il y a tellement de coureurs... mais, avec un plaisir anticipé, j'en attends certains au fil d'arrivée.

Carmen Marois (*Les Botero*) et Carole Tremblay (*En panne dans la tempête*), Guy Lavigne (*Mourir sur fond blanc*) et Stanley Péan (*La Mémoire ensanglantée*), les deux premières pour leur fraîche et savoureuse force de l'imagerie mentale; les deux seconds pour leur exploration rationnelle des univers irrationnels.

Pierre Desrochers (*Xavier et ses pères*), je lui fais des accolades, pour les mouchoirs que j'ai mouillés et ceux que mon fils a mouillés aussi. J'ai la patience de l'attendre parce que ses débordements affectifs m'ont bouleversée pour longtemps.

Poignée de main sincère à Susanne Julien (*C'est permis de rêver*), à Vincent Lauzon (*Sonate pour un ange*) pour avoir écrit le gouffre de l'incertitude face à nos responsabilités, face à la normalité et à l'anormalité, pour avoir disséqué tout ça sans pudeur.

Je salue bien bas Christiane Duchesne (*La 42^e sœur de Bébert*), pour sa maîtrise complète de l'interrogation et des réponses simples et profondes comme l'abîme. Michèle Marineau également, parce qu'elle a mis un visage sur l'innocence et l'impuissance (*La route de Chlifa*).

Finalement, je remercie publiquement Cécile Gagnon. Sa plume entêtée et rebelle, inséparable de sa poésie, nous a fait un cadeau (*Le Chemin Kénogami*) que n'ont pas apprécié des critiques blasés, obtus et insensibles. Allez donner des perles à des pourceaux. Enfin ! ...

Colombe Labonté



Cœur tendre

Il y a *L'étoile à pleuré rouge* de Raymond Plante, paru le printemps dernier aux Éditions du Boréal. Ce n'est pas tout à fait à la hauteur de *La fille en cuir* qui, en 1993, avait la qualité d'être le premier roman de cette série potentielle : sens du rythme et du suspense, intrigue touffue, audace dans le choix des sujets et des personnages.

Mais Plante démontre toujours ce talent pour l'image, la phrase juste, qui touche au cœur, le lyrisme de l'écriture. Au détour d'un paragraphe on rencontre la poésie, cette poésie du mal de vivre adolescent, de la violence et du désespoir.

Notre littérature jeunesse ? Beaucoup d'auteurs, mais peu d'écrivains; Raymond Plante est de ceux-ci.

Puis il y a *La cousine des États*. Simon Dupuis, qui en avait fait la critique pour «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», me le recommandait vivement. Je l'ai savouré d'un long trait, et je partage son enthousiasme pour ce roman de Jean Lemieux paru à l'automne 1993 aux Éditions Québec/Amérique jeunesse. Quelle belle écriture, quelle verve, quelle justesse de ton dans

cette histoire d'adolescent à l'été 1965. Un récit savoureux, émaillé de moments touchants, sachant éviter le piège du «dans mon temps c'était comme ça» qui eût été désastreux.

Subsiste une seule réserve : le roman, qui plaît tant à la génération de ceux qui enseignent aux ados ou écrivent pour eux, a-t-il été conçu pour les jeunes de 1994 ? Ceux et celles qui le liront y prendront-ils autant de plaisir que nous, adultes, qui savons ce que signifient «Méthode» et «Philo 2» ?

À faire découvrir aux bons lecteurs.

1993 avait eu sa *Marlie de la mer*, cet émouvant petit roman de Linda Brousseau pour lequel quelques-unes de mes collègues de *Lurelu* avaient eu un coup de cœur, au même titre le jury du prix Desjardins du Salon du livre de Québec en avril dernier, et que je n'avais pas eu l'occasion de lire à sa sortie. 1994 aura son *Xavier et ses pères*, roman un peu plus substantiel de Pierre

Desrochers paru dans la même collection, «Papillon», aux Éditions Pierre Tisseyre.

Celui-là, ce sera mon coup de cœur.

Pour les émotions à fleur de peau, emportant Étienne et Xavier dans leur bouillonnement, le premier aimant son père et craignant par-dessus tout d'apprendre qu'il n'est pas son père, et le second sans père, s'en cherchant un et faisant tout son possible pour ne pas perdre Étienne, son seul ami.

Pour la tendresse, afin qu'on se rappelle – ce n'est pas si fréquent – qu'elle n'est pas un attribut exclusivement féminin, comme le montraient Isabelle Crépeau et Colombe Labonté dans leur dossier sur l'image du père.

Pour la tristesse aussi, parfois juste à la limite du mélodrame, mais parvenant à n'y jamais verser, car la sobriété est une des vertus de ce roman.

Peut-être enfin parce que, habitée depuis un an par une œuvre en gestation, aux thématiques voisines, *Xavier et ses pères* me trouve plus sensible que jamais aux émotions qu'il propose. **Q**

Daniel Sernine



Livres Toundra continue de publier les œuvres d'artistes québécois, vendues et admirées à travers le monde



Simon et la plume perdue

Gilles Tibo

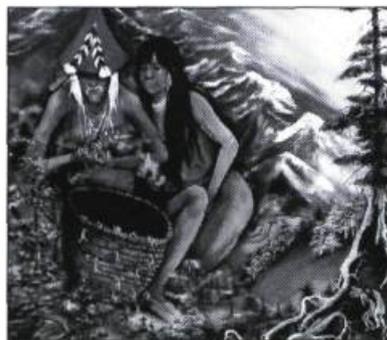
NOUVEAUTÉ

La recherche d'un oiseau qui a perdu une plume constitue la plus charmante des aventures de Simon par Tibo, récipiendaire du prix du Gouverneur général et dont les livres se vendent de Tokyo et Hong Kong jusqu'à Londres et New York.

Relié 10,95\$ 24 pages à partir de 3 ans
ISBN 0-88776-341-3 disponible septembre 94



Les Livres Toundra sont diffusés par Diffusion Prologue



Des os dans un panier

C. J. Taylor

NOUVEAUTÉ

Cette artiste québécoise, dont les livres de légendes amérindiennes illustrées se vendent par milliers en France et en Grande-Bretagne, propose ici sept contes fascinants sur la façon dont les humains ont été créés et ont peuplé la terre.

Relié 17,95\$ 32 pages à partir de 8 ans
ISBN 0-88776-344-8 disponible octobre 94
aussi disponible: affiche/calendrier



Le Montréal de mon enfance

Antonio de Thomas

NOUVEAUTÉ

Préface de Yvon Deschamps

Un hymne au plaisir de grandir à Montréal, avant l'âge de la télévision, quand les enfants régnaient sur les rues et les ruelles. Yvon Deschamps confie que ces 24 peintures sont «un merveilleux instrument de recontre entre les générations».

Grand format relié 22,95\$ 48 pages pour tous
ISBN 0-88776-343-X disponible octobre 94